

Médiatic

JOURNAL DES AUDITEURS ET TÉLÉSPECTATEURS ROMANDS DE L'AUDIOVISUEL DE SERVICE PUBLIC

Édito

Raymond Vouillamoz prendra sa retraite à fin décembre 2004. Mais dès fin août 2003, il n'aura plus la responsabilité des programmes. Quarante ans d'observation et de collaboration avec la télévision lui permettent d'organiser toutes les activités et festivités qui touchent au cinquantenaire de la TSR. L'heure n'est donc pas encore à un salut global...

Mais d'abord, une incursion dans un passé lointain : un jeune journaliste qui allait signer certains textes d'un pseudonyme identifiable "Zamot", prit, avant beaucoup d'autres, la défense de sa passion pour Jean-Luc Godard, inventeur de formes cinématographiques, contre son prof de maths qui, lui, croyait aux promesses de la Nouvelle Vague apportées par François Truffaut. Zamot eut raison... et son prof pas tort ! Mais je me suis souvent demandé comment l'admirateur de Godard pouvait coexister avec le responsable de programmes largement dominés, dans la fiction, par le monde anglo-saxon, presque toujours en version doublée ! Un lien, peut-être : son sens aigu de la défense de ses convictions, parfois très "vif", au point de troubler, et parfois de désarçonner ceux qui ne voguaient pas dans la même direction que lui...

"Sous" Vouillamoz, les programmes de la TSR auront maintenu leurs points forts, présenté des innovations dans différents domaines, sa large formation étant pour lui un grand atout : journaliste d'abord de presse écrite, y compris télévisée, puis réalisateur de fiction et de documentation, responsable de production et de secteur, y compris en France pour la première version de "La cinquième" puis à France 3 avant de revenir en Suisse pour ce poste qu'il quitte partiellement à fin août.

Des points forts ? En voici quelques-uns :

- maintien des productions "maison" en premier rideau ;
- équilibre entre TSR1 et TSR2, un seul programme sur deux canaux ;
- fructueuses collaborations avec chaînes ou producteurs, surtout de France (par exemple l'actuelle *Carte aux trésors*, jusqu'en terre vaudoise) ;
- contribution importante aux accords entre télévision et cinéma au plan national ;
- réussite dans la "chasse" aux séries américaines (cf. *La bande des quatre*, *Médiatic* n° 82)
- nouvelle conception des mercredis soir
- soucis fréquents pour les programmes du samedi soir
- etc.

Ceci n'est pas un bilan. C'est un premier hommage.

Médiascope

- 3 Conseil des programmes
- 5 Mais il a aussi été dit que...

Infos-régions

- 6 Les émissions religieuses à la RSR
- 8 Les émissions religieuses à la TSR
- 10 Gilles Marchand à l'écoute des SRT
- 12 Festival International du Film Alpin aux Diablerets
- 13 Schubertiade d'Espace 2 à Martigny

Pleins feux

- 14 Hillary C., Christine O. et Françoise G.



Raymond Vouillamoz

▶ **Adhérez**
à la société de
SSR idée suisse ROMANDE
de votre canton !



À découper et à renvoyer à la société de votre canton (voir au verso)

▼ Sociétés Romandes de Radio et Télévision (SRT)

SSR idée suisse BERNE

SRT BERNE
M. Jürg GERBER
Rte de Reuchenette 65
Case postale 620 — 2501 Bienne
Tél. 032 — 341 26 15
Fax 032 — 342 75 41
gerbien@smile.ch

SSR idée suisse FRIBOURG

SRT FRIBOURG
M. Raphaël FESSLER
Rue Marcello 12
Case postale 319 — 1701 Fribourg
Tél. 026 — 322 43 08
Fax 026 — 322 72 54
fessler.communication@com.mcnet.ch

SSR idée suisse GENÈVE

SRT GENÈVE
M. Jean-Bernard BUSSET
Ch. Antoine-Verchère 6
Case postale 296 — 1217 Meyrin
Tél. 079 — 250 56 47
busset@freesurf.ch

SSR idée suisse JURA

SRT JURA
Christophe RIAT
Case postale 948 — 2800 Delémont 1

SSR idée suisse NEUCHÂTEL

SRT NEUCHÂTEL
M. Yadolah DODGE
Rue de l'Observatoire 30
2000 Neuchâtel
Tél. 032 — 753 49 79
yadolah.dodge@unine.ch

SSR idée suisse VALAIS

SRT VALAIS
M. Jean-Dominique CIPOLLA
Case postale 183 — 1920 Martigny
Tél. 027 — 722 64 24
Fax 027 — 722 58 48
cipolla.jean-dominique@mycable.ch

SSR idée suisse VAUD

SRT VAUD
M. Jean-Jacques SAHLI
Les Tigneuses — 1148 L'Isle
Tél. 021 — 864 53 54
g.baud@bluewin.ch

■ Pour participer aux émissions

RSR — LA PREMIÈRE

Le Kiosque à MusiqueS

Entrée libre. En direct de 11 heures à 12 h 30.

Prochains rendez-vous :

- 06.09** Bulle (FR)
Fête fédérale de musique populaire
- 13.09** Noville (VD)
Giron des chanteurs du Haut-Lac
- 20.09** Lausanne (VD)
Comptoir suisse dans le cadre de VD 2003
Bicentenaire du canton de Vaud
- 27.09** Neuchâtel (NE)
Fête des Vendanges
- 04.10** Semsales (FR)
20^e désalpe de Semsales

Les Dicodeurs

Pour les réservations, téléphonez au 021 318 18 32, le lundi dès 11 h 15.

Les enregistrements ont lieu le lundi suivant, de 17 h 45 à 22 h 45 environ.

- 08.09** Russin (GE)
- 15.09** Perrefitte (BE)
- 22.09** Delémont (JU)
- 29.09** Grolley (FR)
- 06.10** Chexbres (VD)

TSR

Coups de cœur pour les SRT

Les *Coups de cœur* d'Alain Morisod font les beaux soirs de la Télévision Suisse Romande. Au fil des ans, le succès ne se dément pas et les téléspectateurs sont toujours plus nombreux à savourer un programme composé des airs préférés d'Alain Morisod.

Présentée par Lolita Morena et Jean-Marc Richard, l'émission accueille également les amis du musicien et se déroule toujours dans une ambiance chaleureuse.

Les membres des SRT ont la possibilité d'assister à la prochaine émission en novembre : 20 billets ont été mis à la disposition par la TSR.

Renseignements et inscriptions sont à adresser à :
**Médiatic, Temple 40, Case postale 78,
1010 Lausanne 10
(fax 021 318 19 76 ou e-mail mediatic@rts.ch)**

LE COURRIER EST À ADRESSER À LA SOCIÉTÉ DE VOTRE CANTON (adresse ci-contre).

 renvoyer à la société de votre canton

Je souhaite adhérer à la société de mon canton et vous prie de bien vouloir m'adresser les conditions de participation qui me permettront, notamment, de recevoir régulièrement le **Médiatic** (cotisation annuelle de fr. 10.- à fr. 20.- selon le canton).

Nom _____

Prénom _____

Adresse complète _____

Date _____

Signature _____

Conseil des programmes

Dans leur séance du 30 juin 2003, les membres du Conseil des programmes, sous la présidence de Yann Gessler, ont reçu Irène Challand, responsable des documentaires à la TSR et Jean Leclerc, créateur de l'émission, venus tous deux parler d'*Histoire vivante*, longuement présentée dans l'un de nos derniers numéros. Une occasion rêvée pour dire tout le bien que chacun pense de cette émission, et d'en savoir encore plus sur la façon dont elle est préparée.



Rarement émission n'a valu autant d'éloges à ses créateurs. Écoutée comme un feuilleton en semaine à la Radio Suisse Romande, elle se termine par une touche finale le dimanche à la Télévision Suisse Romande et la formule à l'heure de plaire au public. Si d'aucuns l'utilisent comme instrument pédagogique dans leur enseignement, Jean Leclerc se défend pourtant d'y inclure un côté pédagogique: "Je cherche à freiner des deux pieds sur le côté pédagogique, pour favoriser l'effet "tactile". Car ce n'est pas que du savoir". Comme il le raconte avec passion, Jean Leclerc fait ce travail en per-

manence depuis dix ans. C'est pour lui la mise en valeur d'un patrimoine, notamment celui de la RSR et de la TSR, qui est d'une immense richesse. Avec cette émission, il espère satisfaire la curiosité et l'éveil de l'auditeur, avec la volonté aussi de comprendre l'histoire, au travers d'un regard le plus neutre possible. Et y réussir, peut-être parce que la Suisse n'a pas un passé lié aux colonies, comme la France et l'Allemagne. La préparation proprement dite demande à Jean Leclerc quelque trois semaines, et l'émission est alors écrite entièrement, avec tous les enregistrements

du jour. Comme le précise Irène Challand, lors de coproductions de films avec l'étranger, il est essentiel que l'émission soit diffusée à la TSR avant les autres chaînes, ARTE ou autres, comme convenu par contrat.

Comme on le voit, *Histoire vivante* est un travail fait en commun avec les deux médias romands de service public, et Jean Leclerc est secondé efficacement par Corinne Rochat, qui se charge des recherches dans les archives et fait des bandes-son. Le documentaire télé sert de base pour les recherches. Mais certains évé-

Irène Challand et Jean Leclerc ont présenté *Histoire vivante* aux membres du Conseil des programmes (photo TSR)



Conseil des programmes

ments de l'histoire contemporaine, parce qu'ils ont été moins médiatisés, n'ont parfois donné lieu qu'à peu d'enregistrements d'images ou de sons. La passion et l'enthousiasme mis au service de l'histoire et ressentis dans les propos de Jean Leclerc font alors le reste, doublés d'un important carnet d'adresses de spécialistes prêts à compléter ses recherches.

Cet enthousiasme, les membres du Conseil des programmes l'ont bien reconnu dans l'excellence du travail. Sujets intéressants, clarté du propos, rythme de l'émission, rencontres avec les événements importants du monde moderne, l'émission - qui sait prendre du temps pour la réflexion - fait vraiment l'unanimité chez ceux qui la suivent régulièrement. Et elle réussit même à intéresser les jeunes, pas forcément férus d'histoire !

C'est dire si les compliments n'ont pas manqué à l'égard de Jean Leclerc, qui a imaginé il y a trois ans reprendre l'émission télévisée des *Assassinats politiques* pour l'adapter avec succès à la radio.

Radio Maton, l'émission qui choque le Conseil des programmes

Après avoir reçu le rapport du groupe "violence", sur lequel ils reviendront prochainement, les membres du Conseil des programmes ont fait part de leur réprobation face à la forme choisie pour l'émission *Radio Maton*, qui a durant quelques jours fourni aux auditeurs la possibilité d'expliquer, sous couvert d'anonymat et par téléphone, les raisons pour lesquelles ils ne vont pas voter. À la quasi unanimité, tous se sont insurgés contre cette manière de se défouler, selon une formule qui a rapidement tourné à la vulgarité et à la violence. Dire en direct: "la politique c'est de la m..." n'apporte rien à personne et l'anonymat a conduit à des dérapages longuement commentés. Il y avait là un manque total de respect envers le monde politique en général et certains politiciens - nommément pris à partie - en particulier. Jugés inacceptables, ces propos sont, pour certains, à associer à des lettres anonymes et n'ont pas à être repris pour diffusion à l'antenne. De plus, les personnes citées n'avaient aucun droit de réponse, ce qui a causé un réel déséquilibre entre les parties et plusieurs intervenants ont eu l'impression que l'on privilégiait le sensationnel plutôt que l'écoute d'avis intéressants, allant jusqu'à parler de "radio poubelle".

Ce front hostile a étonné Isabelle Binggeli, directrice des programmes à la RSR.

La volonté de donner la parole à ceux qui n'usent généralement pas de leurs droits civiques avait pour but de mettre le doigt sur une réalité, face au désintérêt, notamment des jeunes, pour la chose publique. D'ailleurs, en août, la RSR reviendra sur le sujet, chaque soir de 21h. à 22h., durant une semaine, à l'enseigne de la *Suisse silencieuse*, afin de permettre aux gens de comprendre que, en allant ou en n'allant pas voter, le citoyen influence le monde au quotidien. Enfin, si la forme n'était peut-être pas la mieux choisie, avec un vocabulaire par trop vert et un verbe agressif, cette action de marketing a notamment permis d'avoir durant quelques jours 250 cabines téléphoniques aux couleurs de La Première dans toute la Suisse romande.

En fin de séance, les membres du Conseil des programmes ont pris congé officiellement de Raymond Vouillamoz, directeur des programmes à la TSR. À l'heure d'un premier bilan, il a dit avoir apprécié ces rencontres régulières, au cours desquelles il a pu prendre le pouls de toute la Suisse romande au travers des délégués des cantons. Il s'est dit convaincu de l'utilité d'une telle assemblée et a reconnu que les remarques faites ont souvent su influencer sa manière de travailler. À l'avenir, Yves Ménestrier sera l'homme de la TSR à l'écoute du Conseil des programmes, mais Raymond Vouillamoz sera encore en contact avec les SRT, surtout l'an prochain lors des célébrations du jubilé de la TSR.

Arlette Roberti ■



Raymond Vouillamoz, directeur des programmes de la TSR, a apprécié les remarques glanées au fil des ans dans le Conseil des programmes (photo C. Landry)

Mais il a aussi été dit que...

- l'humour noir n'avait pas sa place dans *Les Dicodeurs*. On pourrait y voir aussi du cynisme, quand on affirme ses regrets qu'il n'y ait pas eu plus de morts le 11 septembre ! Le rire omniprésent et sonore de l'animatrice est également peu apprécié de plusieurs membres du Conseil des programmes
- *Info routes* a subi de grands changements et s'est donc amélioré. Les informations routières arrivent plus vite chez l'auditeur et elles sont aujourd'hui plus nombreuses
- la couverture du G8 a été bonne. Avec un dispositif souple, la RSR a pu envoyer des journalistes dans les différents cortèges des manifestants
- sur le même sujet, la TSR n'a pas choisi d'avoir des interviews sur place. Cette volonté de ne pas être en direct était réfléchie, afin de ne pas valoriser les casseurs. Il n'était pas question de "faire monter la sauce", comme en 1968. Placés devant le dilemme de savoir s'il fallait montrer les événements en direct, et ainsi inciter les gens à rejoindre la manifestation et ses débordements, la TSR a décidé d'intervenir uniquement dans les journaux télévisés, tout en se réservant la possibilité d'ouvrir spécialement l'antenne selon le déroulement de la manifestation
- il était dommage qu'il n'y ait plus de théâtre à la TSR, comme au bon temps des émissions *Au théâtre ce soir*
- les émissions culinaires manquent également au programme de la TSR. Pourtant, aucune émission de ce type n'est prévue pour l'instant
- lors de la recette du vendredi matin, offerte par Daniel Fazan sur La Première, le monde paysan souhaiterait que l'on fasse encore mieux connaître les produits, fruits et légumes, et leur production
- l'on comprenait que l'émission *TSR Dialogue* laisse la place au sport, mais qu'il aurait peut-être fallu l'annoncer ce certain samedi, même en surimpression sur l'écran
- la retransmission du meeting de la Golden League est toujours très appréciée
- le championnat du monde de danses latines, retransmis durant trois heures, a occupé trop longtemps l'antenne. Pourtant, ce genre de concours est forcément long et cette soirée dansante a remporté un vif succès
- il était agréable de retrouver d'anciennes émissions. Ainsi, plusieurs générations se regroupent pour apprécier ensemble cette nouvelle diffusion d'émissions qui ont eu du succès et ont marqué les esprits des téléspectateurs. D'autant plus qu'il y a un public pour ce genre de rediffusions, lesquelles rencontrent une bonne audience
- il est dommage que l'émission *Mayen 1903* s'annonce comme la copie quasi conforme d'une émission tournée en Bavière diffusée sur ARTE. De l'avis des responsables, c'est le dernier moment pour retrouver des outils, mais aussi des témoignages oraux de gens qui ont vécu à cette époque. Et le patrimoine mis ici en valeur est un patrimoine européen, qui se construit petit à petit. Dix émissions sont déjà annoncées pour l'automne et certains se réjouissent de pouvoir suivre ce type d'émission sur la chaîne romande

A R ■



L'équipe de *Cinérapido*:
Guy Sautter, Iris Jimenez et Noël-Noël (de gauche à droite)

Tache d'encre

Quand l'info devient spectacle

Regrouper, avec un seul générique de début et de fin, les différents numéros d'une émission quotidienne pour en composer une hebdomadaire, c'est intelligemment faire baisser le coût/minute d'une production originale même partiellement externe. C'est en même temps s'offrir une émission de variétés...

Entrelardant bandes de lancement et extraits brefs donc "rapido", privés du son original sous avalanchette de commentaires, voici, foulard vert autour du cou, une nettoyeuse de voitures qui se promène ensuite dans un cimetière de carcasses, un grand chapeau de paille à la main sous agréable tonnelle, une apparition en noire et blanche robe de justice, une image triple de dame(s), de gants d'un vert criard. Le générique attribue, sauf erreur, la responsabilité rédactionnelle à "Jimenez Iris"... On reconnaît peut-être le clou sur lequel frappe le marteau de l'exaspération. Même un cinéphage insatiable aura peine à reconnaître ci-dessus *2 fast 2 furious*, *Nos enfants chéris*, *Filles uniques*, *Charlie's angels* ou *Hulk*, tant l'un, dans cette conception d'information sur le cinéma, devient l'égal de l'autre (malgré une allusion verbale à Truffaut ou Sautet qui détonne comme ver de terre dans un potage maigre).

Bref, sous prétexte de parler de cinéma, pour faire plaisir aux distributeurs et exploitants qui se contentent de leurs bandes de lancement, voici que la TSR a découvert une forme, pas si mal que cela, de variétés pas trop coûteuses...

Fy ■

Interactivité

Les émissions religieuses à la Radio Suisse Romande

L'esprit œcuménique d'un travail fait ensemble

"Nous sommes les spécialistes du religieux, en phase avec la culture de ce pays, dans un esprit d'indépendance par rapport aux institutions." C'est le credo de Michel Kocher, journaliste et producteur aux émissions religieuses de la Radio Suisse Romande.

L'équipe, qui comporte huit postes de travail, est constituée de journalistes protestants et catholiques, ainsi que des collaborateurs du secrétariat. À La Sallaz, l'espace rédactionnel dont elle dispose *"visualise l'esprit œcuménique d'un travail fait ensemble"*, selon l'expression de Michel Kocher. À la question de l'intégration d'autres partenaires, il répond que dans les émissions, une place importante est accordée tant à l'islam qu'au judaïsme. Et si une réflexion est en cours pour accueillir des représentants d'autres religions, il n'y a pas de demande formelle de la part de celles-ci.

Une convention tripartite lie la Radio Suisse Romande, le Centre catholique de radio et de télévision (CCRT) et l'Office protestant

de communication audiovisuelle (OPCA). *"Un beau partenariat, dans un climat de confiance et de loyauté où nous gardons notre franc parler"*, remarque Michel Kocher. D'ici 2004, après de longues et fructueuses négociations, la participation financière de la RSR, qui assume les coûts de la technique, de la logistique et de l'assistance à la production, aura quasiment doublé. Fr. 85'000.- seront versés à chacun des organismes (CCRT et OPCA), ce qui représente le 15 % de leur budget. *"Alors que les Églises connaissent de réels problèmes financiers - qui iront en s'accroissant - c'est un geste significatif de reconnaissance de la qualité requise du point de vue rédactionnel et un gage de l'insertion dans le service public."*

Une situation unique en Europe

Les émissions religieuses sont les plus anciens partenaires de la RSR, à l'époque de Radio Lausanne et Radio Genève. Le premier culte protestant a été diffusé, il y a plus de trois quarts de siècle, la messe viendra plus tard, le Vatican étant réticent. Chaque confession avait sa case. Après Vatican II, le magazine œcuménique *Sur la terre comme au ciel* est produit à tour de rôle. *"Aujourd'hui, nous réalisons nos émissions ensemble"*, explique Michel Kocher. *"C'est une situation unique en Europe, du point de vue de l'œcuménisme et de la délégation du service public aux émissions d'information religieuse."*

Le producteur explique le concept global dans le cadre duquel s'inscrivent les différentes émissions: *"Notre information s'appuie sur la connaissance du domaine religieux et sur la compétence de journalistes qui sont, pour la plupart, des théologiens et dont certains ont complété leur formation en sciences des religions. Nous voulons représenter les diverses sensibilités religieuses et culturelles, intellectuelles et musicales de ce pays, avec les différents courants internes qui les animent."*

L'équipe des émissions religieuses à la RSR (manque Michel Kocher)



Un service spirituel, une offre d'approfondissement

Les émissions religieuses de la RSR offrent "un service spirituel" en diffusant les messes et les cultes qui connaissent l'un des meilleurs taux d'audience d'Espace 2. Et le mot-clef de l'autre émission sur cette chaîne, *À vue d'esprit*, est "approfondissement" de thèmes spirituels et culturels à l'intention d'un public intéressé. L'offre de ce que Michel Kocher appelle "la boutique des émissions religieuses" est variée:

- *À vue d'esprit* aborde, sous l'angle éthique et de manière intemporelle, les questions de société, de spiritualité et de culture. "Un rendez-vous quotidien à 22 h 40, un peu tard pour fidéliser le public visé."

- *Juste Ciel*, qui a succédé à *La minute œcuménique* durant l'Expo nationale de 1964 et qui deviendra *À fleur de Temps*, est une rubrique, selon un mandat de la RSR. Dans le *Journal du matin*, sur des sujets choisis en collaboration avec les journalistes de l'info, l'émission donne une analyse, un commentaire sur les événements et les enjeux qu'elle met en perspective, car "la religion a affaire à tous les domaines de la vie sur lesquels les Églises ont quelque chose à dire", relève Michel Kocher.

- *Hautes Fréquences*, sur La Première le dimanche soir de 20 h. à 21 h. - qui est une bonne niche, mais pas la meilleure heure d'écoute - s'adresse, dans un esprit ouvert et indépendant, à un large public dont il veut stimuler la curiosité. "Cette émission de reportage, dans laquelle nous mettons énormément de moyens, pourrait avantageusement trouver une autre case sur la Première, le jour du Seigneur..."

Michel Kocher se réjouit du climat de confiance et de partenariat entretenu avec la direction des programmes, s'interroge sur l'avenir de la religion dans les émissions de la Radio Suisse Romande et sur la place à faire à d'autres confessions. "La porte est ouverte à des religions qui s'éclairent mutuellement, dans le respect des traditions politiques et culturelles de ce pays: la démocratie, la tolérance, la volonté de construire ensemble. Du point de vue théologique, nous voulons porter un regard indépendant et scientifique sur les religions, leurs sources de connaissances et leurs textes, un regard critique où l'empathie a aussi droit de cité. Car ce peut être un domaine à la fois explosif et d'une lumière éblouissante."

Françoise de Preux ■
SRT Valais

Sur la Première

Juste Ciel

Du lundi au vendredi à 6 h 47

Hautes Fréquences

Le dimanche de 20 h à 21 h.

Sur Espace 2

À vue d'esprit

Du lundi au vendredi à 22 h 40

La messe

Le dimanche à 10 h.

Le culte

Le dimanche à 11 h.

À l'occasion de la
Schubertiade
dimanche
7 septembre
2003

matinée œcuménique
de 9 h à 11 h

Interactivité

Les émissions religieuses à la Télévision Suisse Romande

"Rejoindre des publics différents, faire émerger la dimension spirituelle de la vie"

Si les émissions de la Télévision Suisse Romande sont aussi produites en partenariat avec le Centre catholique de la radio et télévision (CCRT) et l'Office protestant des communications audiovisuelles (OPCA), la situation est différente, en raison du média lui-même.

Interdire constitutionnellement la télévision ?

"Ce partenariat qui a une longue histoire a beaucoup évolué avec le temps", rappelle Daniel Wettstein, producteur OPCA. Alors que la TSR naissait le 1^{er} novembre 1954, la première émission religieuse *C'est demain dimanche* était diffusée le 6 novembre déjà. "L'abbé Jacques Haas, fondateur du Centre catholique de radio et de télévision et le pasteur Robert Stahler, associés aux émissions religieuses de la radio avaient manifesté d'emblée leur intérêt pour participer aux programmes naissants", raconte André Kolly, journaliste et producteur CCRT. Alors qu' "en Suisse alémanique des enseignants et des ecclésiastiques se demandaient - pour la paix des familles et de la société - s'il ne fallait pas interdire constitutionnellement la télévision !".

"Notre collaboration reste assez originale et différente de la situation en Suisse alémanique et au Tessin", précise Daniel Wettstein. À l'interne, les émissions religieuses font partie aujourd'hui de la nouvelle unité Services et Société, confiée à Béatrice Barton, sous la direction de Chantal Bernheim. Les Églises qui assurent la production éditoriale, avec une équipe

de neuf personnes (producteurs, journalistes, réalisateurs, assistants et secrétaires), travaillent en collaboration avec des journalistes généralistes et des réalisateurs de la TSR. En termes financiers, la part de la TSR est beaucoup plus importante que celle de la RSR, le média étant beaucoup plus lourd et plus coûteux.

De TSR2 à TSR1

"Au fil des dix dernières années, la place des émissions religieuses dans le programme a beaucoup évolué", relève Daniel Wettstein. Si, en 1990, *Regards* fut supprimé, marquant un rétrécissement de l'offre, les moyens furent récupérés pour étoffer l'émission du dimanche à 18h15 qui s'appellera désormais *Racines*.

Lors de la création de TSR2, en 1997, les émissions religieuses, "ciblées pour des personnes ayant un intérêt particulier pour ce domaine" sont priées de rejoindre le deuxième canal. Elles occupent l'entier du programme de la matinée avec les messes et les cultes, un débat interreligieux mensuel *Dieu sait quoi* et des documentaires achetés. Si ce transfert permettait d'occuper, une case et de fidéliser les téléspectateurs, "beaucoup de personnes avaient de la peine à nous trouver et partaient sur France 2 qui offre aussi une matinée religieuse", constate le producteur.

Le 13 avril 2003, cette programmation dominicale passe sur la première chaîne. "C'est un signal extrêmement positif de la direction de la TSR, un gain considérable pour les émissions religieuses, nous avons quasiment

quadruplé notre part de marché", relève Daniel Wettstein. "Une nouvelle présentatrice Khany Hampaoui, de nouveaux décors et génériques insufflent une dynamique de valorisation de l'offre religieuse."

"Alors que la société démontre un intérêt croissant pour les questions de spiritualité, notre idée est de rejoindre les divers publics intéressés par les émissions religieuses", explique notre interlocuteur.

Il y a le public traditionnel, fidèle à la forme liturgique du culte et de la messe. Ce rendez-vous dominical est très apprécié notamment dans les homes et les hôpitaux, ainsi que par les personnes ayant momentanément ou durablement des difficultés à se déplacer.

Dieu sait quoi s'adresse aux personnes ouvertes à d'autres formes de spiritualité. Enregistré en studio, ce débat interreligieux mensuel réunit des chrétiens, des juifs, des musulmans, des spécialistes des domaines traités et des problèmes de société ou d'actualité. Exemple d'un sujet traité : les religions entre guerre et paix, alors qu'avait lieu le combat en Irak.

Le troisième module de la matinée du dimanche est constitué de documentaires achetés qui permettent "de diversifier au maximum cette approche du religieux en lui donnant une dimension internationale et de répondre aux divers publics, en tenant compte de la recomposition du paysage religieux dans notre pays."

Dimanche soir, après une série américaine et avant les sports, à une heure de grande écoute, *Racines*, un "pro-

duit" tout public, s'adresse "aux télé-spectateurs qui n'ont pas un intérêt très marqué pour la religion, mais pour lesquels nous tentons de faire émerger la dimension spirituelle de la vie. Il est important de pouvoir délivrer ce message que notre existence ne s'arrête pas aux questions matérielles", affirme Daniel Wettstein. Le vecteur choisi est celui du portrait, de la rencontre, du partage. "À travers ce que ces hommes ou ces femmes sont et font, grâce à leur charisme, c'est une rencontre existentielle, essentielle. Leur foi peut s'exprimer dans un domaine artistique, dans une action en faveur d'autrui, dans les différentes directions que peut emprunter la vie. La spiritualité prend des tours parfois inattendus."

À l'objection du risque de tomber dans le "bricolage religieux", Daniel Wettstein répond qu'en s'ouvrant à d'autres religions, à d'autres pratiques, on redécouvre les richesses de sa propre tradition.

Françoise de Preux ■
SRT Valais

Dieu sait quoi

(services liturgiques, débat inter-religieux*, documentaires*)

Dimanche et fêtes dès 10h sur TSR1,

* rediffusions nocturnes le jeudi

Racines

(rencontres signifiantes, portraits)

Dimanche vers 18h30 sur TSR1

Le dimanche à 11h.

▼ Quel est votre avis ?

Conseil des programmes du 29 septembre prochain :

- Les émissions religieuses à la RSR et à la TSR.
- Bilan des grilles d'été RSR et TSR.

Vos avis sont à adresser à :
Radio Télévision Suisse Romande

Médiatic

Avenue du Temple 40
case postale 78
1010 Lausanne 10

Fax 021 318 19 76

e-mail mediatic@rtsr.ch



Khany Hamdaoui, nouvelle présentatrice des émissions religieuses à la TSR

Gilles Marchand à l'écoute des SRT

Une table ronde très représentative des intérêts du canton

Le 10 juin dernier a eu lieu à Fribourg la rencontre entre Gilles Marchand et les représentants des milieux politiques, économiques, culturels, religieux, de la presse et sportifs du canton. À cette occasion, les leaders d'opinions ont eu l'occasion de découvrir des informations concrètes et des chiffres révélateurs sur la situation de la TSR face à la concurrence.

L'excellent exposé de Gilles Marchand fut suivi d'un débat et d'un buffet dînatoire au cours duquel les invités ont eu la possibilité de poursuivre un riche échange d'idées. Pour la SRT Fribourg, organisatrice de la rencontre, ce fut une bonne opération de notoriété et de crédibilité.

Et la représentativité des différents milieux du canton est révélée par la liste des participants à cette table ronde, à savoir:

Monseigneur Bernard Genoud,
Évêque du Diocèse de Lausanne,
Genève et Fribourg

Thérèse Meyer,
conseillère nationale

Isabelle Chassot,
conseillère d'État, directrice du
Département de l'Instruction publique,
de la Culture et des Sports

Urs Schaller,
conseiller d'État, directeur du
Département des Finances

Dominique de Buman,
syndic de Fribourg, député, président
du groupe PDC

Christian Levrat,
président du Syndicat de la
Communication, président de la
Constituante fribourgeoise

Solange Berset,
députée, syndique de Belfaux,
présidente de la Fédération
Fribourgeoise d'Athlétisme,
présidente de la Commission
Culturelle du canton de Fribourg

Michel Wuilleret,
Juge cantonal du Tribunal administratif,
président de la Cour d'Appel UEFA,
président du Tribunal sportif ASF

Gérald Berger,
chef du Service cantonal de la Culture

Markus Baumert,
chef des Affaires Culturelles de la de
Fribourg et agglomération

Laurent Passer,
chef du Service juridique DICS,
vice-président du Directoire
RTSR

Bernard Sottas,
président de la Chambre Fribourgeoise
de Commerce, directeur de Sottas SA
constructions métalliques

Albert Michel,
président de la Direction Générale de
la Banque Cantonale de Fribourg

Philippe Viridis,
directeur général des Entreprises
Électriques Fribourgeoises EEF/ENSA

Jean-Luc Nordmann,
directeur général Nordmann et Cie SA

Florence Cauhépé,
metteur en scène, comédienne,
fondatrice et directrice du Théâtre
des Osses

Rachel Brühlart,
directrice du Festival de Films
de Fribourg

Jean-Bernard Repond,
directeur des Éditions La Sarine

Pierre-Yves Maspoli,
rédacteur en chef de Fribourg-Région
(TSR)

Roger de Diesbach,
rédacteur en chef de La Liberté

Louis Ruffieux,
rédacteur en chef adjoint de La Liberté

Thierry Savary,
chef d'antenne à Radio Fribourg

Jean Widmer,
professeur, directeur de l'Institut de
Journalisme à l'Université de Fribourg

Jean-Pierre Humbert,
artiste peintre et graveur

Max Jendly,
professeur, compositeur et musicien

Isabelle Brunner Wicht,
avocate, secrétaire de la SRT Fribourg

Raphaël Fessler,
conseiller en communication,
président de la SRT Fribourg.

Raphaël Fessler ■
SRT Fribourg

Gilles Marchand,
invité de la SRT Fribourg
et de la SRT Genève

Gilles Marchand à l'écoute des SRT

À Genève, un déjeuner-débat avec la direction de la TSR

Pour participer à l'effort de communication sur les médias de service public et aussi pour donner à SSR idée suisse Genève une meilleure notoriété, le comité a convié les membres de la SRT cantonale, les magistrats communaux, les députés au Grand Conseil et les représentants des milieux économiques, sociaux et culturels de la République du bout du lac à écouter le directeur de la Télévision Suisse Romande, Gilles Marchand, et de débattre avec lui, lors d'un lunch servi dans un grand hôtel de la place, le 20 juin dernier.

Ce sont plus de 25 personnes qui ont répondu à l'appel et qui ont apprécié le programme proposé: accueil et apéritif dès 11h30, introduction par le président de la SRT Genève, Jean-Bernard Busset, lequel a remercié Gilles Marchand d'avoir accepté de présenter la situation de la TSR sous le titre "Les enjeux d'une télévision de service public en Suisse romande". Le président a également relevé la présence des trois nouveaux directeurs récemment nommés à la TSR, à savoir Chantal Bernheim, au Département Spectacles et Société, Yves Ménestrier, à la Programmation, et Gilles Pache, à l'Information et Magazines. Dans l'assistance, on relevait la présence de

députés au Grand Conseil et de magistrats communaux. Durant le repas qui a suivi, les participants ont pu échanger de nombreuses informations sur la SRT Genève et sur l'organisation de la TSR, profitant de la présence à leur table des représentants de ces deux institutions.

Gilles Marchand s'est réjoui de la constance du temps consacré par les Romands à regarder la télévision, en moyenne 50 minutes par jour et par personne! Mais il faut compter avec une concurrence toujours plus grande des télévisions françaises: si la TSR, avec ses deux programmes, possède une part de marché de 30 %, elle doit compter avec TF1 (17 %), France Télévision (France 2, 9,5 %, France 3, 6,6 %) et M6 (8 %). La lutte est cependant inégale, tant les moyens mis à disposition sont différents (un budget de TF1 équivaut à 3,5 milliards de CHF, contre 320 millions pour la TSR!).

Les enjeux aujourd'hui résident donc dans la préservation d'une télévision suisse de qualité, malgré les difficultés actuelles liées principalement au financement (64 % de redevance, 31 % de publicité et 5 % de différentes opérations financières). "Faire mieux avec ce que l'on a", telle est la tâche à laquelle s'est

attachée la direction de la TSR. Renforcer la mission de TSR en qualité de chaîne généraliste suisse romande, de manière à conserver au moins 25 % de parts de marché, continuer de faire de TSR2 une chaîne sportive, le projet TSR info pourrait compléter avantageusement cette configuration. Malheureusement, ce projet d'information en continu est reporté à des jours meilleurs, faute de financement. Il faut tout de même maintenir l'appareil de production, pour faire progresser "l'esprit suisse" dans l'avalanche de productions étrangères, créer un centre de formation, en collaboration avec les télévisions locales, anticiper l'évolution de la distribution, notamment avec l'arrivée du numérique et du multi-média, telles sont les trois missions importantes de la TSR.

Après son exposé, Gilles Marchand s'est volontiers prêté au rituel des questions. Et la qualité du débat, allant de la fenêtre publicitaire suisse des chaînes françaises aux difficultés du Service des sports et de la charte éthique de la TSR, n'a échappé à personne, si bien qu'il a dépassé d'une demi-heure le temps prévu!

Jean-Bernard Busset ■
SRT Genève

À l'apéritif, le vice-président de la SRT Genève, Maître Mario-Dominique Torello et Françoise Joliat, maire de Confignon, entourent le président



Les générations se rencontrent. À gauche, Sylvie Debons, attachée de presse du TCS, à droite, Suzanne Rochat, membre de la SRT



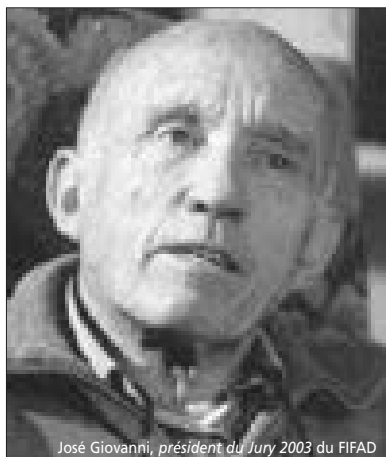
FIFAD 2003

Festival International du Film Alpin aux Diablerets : un grand cru s'annonce

À quelques semaines de la 34^e édition du FIFAD (Festival International du Film Alpin et de l'Environnement), le programme de la manifestation a déjà de quoi séduire. Et pour la première fois, les membres des SRT romandes sont invités à rallier les Alpes vaudoises pour y découvrir un vent d'aventure, mis en valeur par des réalisateurs amoureux tant des sommets que des paysages marins chahutés.

Du 20 au 27 septembre, à la Maison des Congrès des Diablerets, vingt-cinq films ont été sélectionnés, parmi les huitante visionnés. La qualité des films et l'originalité avec laquelle ils ont été tournés laissent présager d'une bonne cuvée. Et Jean Bovon, directeur de la manifestation, se dit confiant. Il souligne le haut niveau des films en compétition qui, selon lui, "annoncent une véritable révolution dans la façon qu'ont les nouveaux réalisateurs d'aborder le film de montagne".

Le comité d'organisation a misé sur un jury qualifié. Présidé par José Giovanni, que l'on ne présente plus, il sera composé de Marco Grandi (Club Alpin Suisse), Jacques Mahrer (TSR), Nicolas Mesple, et de l'alpiniste Erhard Lorétan.



José Giovanni, président du Jury 2003 du FIFAD

À l'occasion de cette édition 2003, le Mérite Alpin sera remis à Bernard Crettaz, le sociologue-ethnologue suisse qui met la montagne au centre de ses préoccupations.

Soirée Free Ride pour commencer

Le samedi 20 septembre, émotions et frissons sont à l'affiche, avec des films hors compétition, dans lesquels des sports extrêmes seront présentés. Ceci sous le parrainage de personnalités confrontées à ces phénomènes, comme Jean Troillet et Stève Ravussin. La mer sera également mise à l'honneur, le temps d'une soirée spéciale, avec des navigateurs qui ont marqué l'univers maritime. Des films, aussi hors concours, à faire frémir les plus courageux seront diffusés, et les frissons sont d'ores et déjà garantis.

Enfin, la première ascension de l'Everest ne saurait être passée sous silence, même si le yeti que traquait naguère le journaliste Robert Hutchison, présent aux Diablerets, a - selon les organisateurs déçus - été contraint de décliner l'invitation, pour cause d'agenda surbooké !

Plusieurs prix mis en jeu

La compétition proprement dite commence le lundi 22 septembre. Au terme du festival, les films présentés se partageront divers prix, à savoir :

- Le Grand Prix, honorant une œuvre, toutes catégories confondues
- Les trois Diables d'Or récompensant trois catégories, soit les sports extrêmes, les documentaires et les films d'animation

- Le Prix de l'Originalité
- Le Grand Prix de l'Environnement
- Le Prix du Public

Le samedi 27 septembre, le festival met un point final à l'édition 2003 par une grande "Fête du Film". C'est l'heure de la lecture du palmarès, et donc la fin du suspense, sur le coup des 11 heures, puis la traditionnelle "raclette des guides" et, dès 17 heures, la projection des films récompensés. Tous ceux qui aiment la montagne, les sports extrêmes et un cinéma un peu différent des toiles habituelles se sont déjà donné rendez-vous aux Diablerets.

Cette année, le comité est présidé par Charles-Pascal Ghiringhelli, secondé par le directeur Jean Bovon. Derrière eux deux, un comité efficace contribue également à la réussite de la manifestation, en bonne place dans la région. Leur but essentiel est de faire connaître la montagne qu'ils aiment, en la présentant sous ses aspects les plus insolites et les plus originaux. Une occasion encore, de découvrir les meilleurs films du moment sur le sujet, tout en rencontrant ceux qui les ont tournés, pour partager leurs émotions.

AR ■

★ 15 entrées gratuites sont réservées aux membres des SRT.

Elles sont à retirer à l'entrée, sur présentation de la carte de membre.

Schubertiade d'Espace 2 à Martigny

Coin de voile levé sur le programme

Annoncée à Martigny les 5, 6 et 7 septembre 2003, la *Schubertiade* n'a pas encore dévoilé tous ses secrets, à l'heure de mettre sous presse. Un programme détaillé sera ultérieurement présenté, mais il est essentiel de réserver déjà ces trois dates, afin de vivre dans le Valais des moments musicaux inoubliables. Comme chaque fois, les SRT y tiendront un stand, afin d'y rencontrer leurs membres et, pourquoï pas, leurs futurs membres.

Si le programme définitif ne paraîtra que le 26 août dans Le Nouvelliste, il convient de relever quelques ensembles qui seront de la fête. Ainsi, l'Orchestre de la Suisse Romande, qui assure la soirée d'ouverture. Placé sous la direction de Pinchas Steinberg, l'ensemble a mis à son programme des pièces russes, fil conducteur de l'entier de la manifestation. Ce sera donc l'occasion d'entendre *L'ouverture du Prince Igor*, de Borodine, *Chants et Danses de la Mort pour baryton-basse et orchestre* de Moussorgsky et *Tableaux d'une exposition*, dans une composition Moussorgsky/Ravel.

Le samedi 6 septembre, l'Orchestre de chambre de Lausanne, conduit par Jean-Jacques Kantorow se produira lui au CERM. L'auditeur pourra y apprécier *L'Ouverture en do majeur D591* de Franz Schubert, les *Variations sur un thème Rococo op. 33 pour violoncelle et orchestre* de Dvorak et *Carmen-Suite pour cinq percussions et orchestre à cordes* de Rodion Schedrin. La partition de violoncelle sera tenue par David Cohen, lauréat "Jeune Soliste de l'année" des Radios Francophones Publiques en 2001.

Mais, outre ses concerts annoncés, la *Schubertiade* c'est, on l'a déjà dit, l'occasion de découvrir la musique en général, faite par des ensembles et des solistes de qualité. Une rencontre que l'on peut vivre en famille, avec des surprises presque à tous les coins de rues. Le tout dans cette ambiance chaleureuse et viennoise qu'a su insuffler depuis les débuts André Charlet, père de cette manifestation musicale à nulle autre pareille. Vous voulez découvrir ou réentendre le Quatuor Sine Nomine, l'Octuor de Berne, le Motet de Genève, les Madrigalistes de Bâle, le Swiss Brass Consort et autres Trio Arpeggio ou du Léman, à défaut de pouvoir tous les citer? Alors ne manquez pas ce rendez-vous automnal proposé dans une ville accueillante et parée pour la circonstance, où tout a été mis en œuvre pour recevoir les mélomanes.

Aller partout serait illusoire. Mais baigner dans cette atmosphère faite d'émotions et de rencontres, quel bonheur! Loin des salles de

concerts traditionnelles, mais à l'ombre d'un jardin fleuri ou dans le cadre charmeur d'une vieille demeure, on ne peut qu'aimer ces harmonies dispersées aux quatre vents. Et si les musiciens professionnels - et non des moindres - acceptent d'y jouer avec plaisir, c'est certainement qu'eux aussi y trouvent leur compte, allant à la rencontre de leur public et n'oubliant pas non plus, si leur engagement leur en laisse le temps, d'écouter les autres artistes. Rares, enfin, sont ceux qui manquent le grand moment de la rencontre, la *Messe allemande* du dimanche matin, écrite par le compositeur du jour, Franz Schubert, et présente depuis le début, mais revisitée chaque fois par des choristes et musiciens enthousiastes.

Arlette Roberti ■

Les membres SRT à la Schubertiade

**50 billets, d'une valeur de fr. 20.-,
sont offerts pour la Schubertiade.**

Ils sont à retirer sur place,
dès le samedi 6 septembre, au stand SRT.
(Les gagnants seront avisés pour les détails, heure, lieu).
À commander auprès de : Médiatic, Temple 40,
Case postale 78, 1010 Lausanne 10,
ou par fax au 021 318 19 76,
ou encore par e-mail mediatic@rtsr.ch.



André Charlet,
père de la *Schubertiade*
d'Espace 2

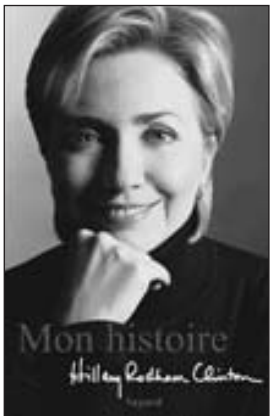
Hillary C., Christine O. et Françoise G.

À la une



À la "une" un peu partout, ces dernières semaines ou mois, deux livres, l'autobiographie de Madame la Sénatrice de New-York Hillary Clinton et "Françoise Giroud, une ambition française", de Christine Ockrent, apparu comme prévu par l'éditeur, l'auteure et le "modèle", quelques semaines après le décès accidentel de celle qui avait choisi sa biographe pour qu'elle ne sombre pas dans l'hagiographie...

Hillary Clinton



À la "une", donc! Facile pourtant à deviner, ce qui se passe en "une": Monika Lewinsky. Avec rappel d'un cigare, d'une robe tachée. Vaguement un peu plus: le rappel d'un mensonge, celui adressé au peuple américain! Et, partielle nouveauté, une autre forme de mensonge, celui du mari à l'égard de l'épouse trompée. Des allusions aussi à la longue période de distance

dans le couple, avant réconciliation. Mais il fallait déjà quitter la "une". Encore que les rappels furent alors rares sur d'autres moments du passé, celui par exemple qui vit Hillary Clinton proposer, à sa demande, au président des USA, une sécurité sociale généralisée dans le domaine de la santé, projet ayant vite rejoint un tiroir presque secret. Pourquoi cet échec déjà lointain? Un élément de réponse se trouve dans une chronique télévision de... Françoise Giroud. Dans le *Nouvel Observateur* (16.11.2000), à partir de gaffes commises par Robert Mac Namara sous Kennedy, Françoise Giroud écrivait: "Si ternes qu'ils soient, Bush ou Gore ne seront pas forcément pires. De

toute façon, le patron des États Unis, c'est Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale". Aujourd'hui, évoquant d'autres gaffes ou mensonges, elle rappellerait que le pouvoir se trouve aussi au Pentagone...

Pour en savoir davantage sur le contenu du livre, il faut attendre textes ou enquêtes développés, ou la traduction française, car ce n'est tout de même pas Harry Potter, Hillary...

Christine Ockrent

Animatrice de télévision, mais aussi durant une courte période rédactrice en chef de L'Express, qui fut le "fief" de Françoise Giroud, Christine Ockrent fut choisie pour une biographie "autorisée" qui ne devait pas être trop "respectueuse". Elle ne l'est pas, au point de valoir à son auteure, ici et là, une belle volée de bois vert!

Mais à la "une", qu'aura-t-on trouvé? Surtout des lettres anonymes, élément nouveau à partir de faits plus ou moins connus, la grande passion aussi amoureuse de Françoise Giroud pour Jean-Jacques Servan-Schreiber, le formidable tandem qu'ils formèrent pour le premier Express, celui des combats pour Mendès-France, avec François Mauriac, pour la décolonisation, contre la guerre d'Algérie et la torture, entre autres. À l'heure de la rupture

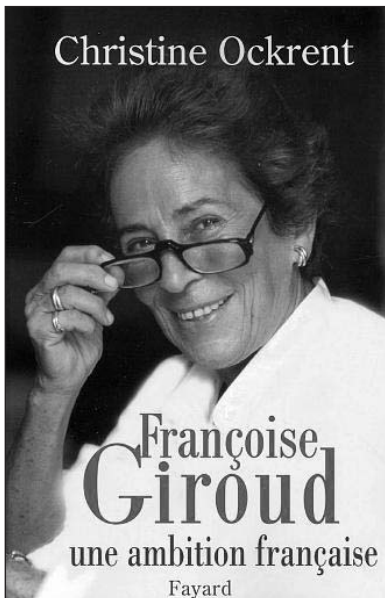


avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, Françoise Giroud fit au moins une tentative de suicide qui n'aboutit pas. Dans son "délire", elle expédia à JJSS et à sa famille des lettres anonymes injurieuses et "libidineuses", paraît-il.

Eh bien, à la "une", un peu partout, ces lettres, autrement dit à peine trois pages sur les trois cent cinquante qu'en comporte "Françoise Giroud, une ambition française", qui décrit tant d'autres choses, et fort bien. On y viendra plus loin. Oui, mais là, en tout cas à la TSR, un correctif. Réagissant presque au quart de tour, dans son émission d'un excellent niveau *Pardonnez-moi*, Darius Rochebin peut s'entretenir en tête-à-tête avec Christine Ockrent, avec ses questions qui n'appartiennent pas à la langue de bois. On en aura appris plus et mieux sur le livre et Françoise Giroud.

Françoise Giroud

Étrange attitude personnelle: je m'explique. Le premier Express du début des années cinquante, avec les textes de Françoise Giroud, de Mauriac, de JJSS, de Camus et d'autres, aura largement contribué à me faire comprendre une certaine France, et dans son sillage une vision du monde généreuse, juste et humaniste, même si aujourd'hui certains évoquent à l'amorce, en cette période déjà, d'une gauche caviar! Après les différentes formules de L'Express, l'attention subsistera pour certaines actions de la politicienne, dans les années septante, ministre de la condition féminine, sous Giscard, ou de la culture. De la romancière et biographe d'autres femmes, je n'aurai vraiment lu que "Le Bon Plaisir", puisque devenu film, racontant l'histoire d'un président de la République père d'une fille illégitime.



me, roman paru aux Éditions Mazarine, ce qui ne s'invente pas !

Françoise Giroud, à ses débuts, fut script-girl dans le cinéma, scénariste, dialoguiste, collaboratrice d'un des plus grands du cinéma français, Jean Renoir, en particulier pour "La grande illusion". Et voici, dans les années nonante, Françoise Giroud qui écrit dans Le Nouvel Observateur une chronique TV hebdomadaire, chaque fois d'une grande richesse.

Curieuse première impression à la lecture des premiers chapitres du "Ockrent": cela ressemble... à une chronique de Giroud. Alors, on comprendra ce sentiment d'être en pays connu, comme si le lecteur avait été, au cours des années, plus qu'un lecteur...

Entrer dans le livre

Avec ses chapitres bien cernés, survol de presque toute une vie dans un ordre à peu près chronologique, le livre de Christine Ockrent se lit un peu comme

une chronique TV de... Françoise Giroud. À partir d'événements, l'auteur cite nommément des témoins qui ont eu connaissance de la partie les concernant, recourt à des textes de Françoise Giroud, constate des confirmations de ce qu'elle avance, mais ne prend pas peur devant des regards différents portés sur certains incidents. Elle va tout de même droit son chemin. Dans la première moitié qui parle de la journaliste et de la politicienne, la lecture vaut presque celle d'un polar bien enlevé. J'aurai moins bien suivi ce qui touche à la carrière de l'écrivaine.

Jusqu'en janvier 2003, Françoise Giroud fut chaque semaine ou presque une remarquable chroniqueuse de télévision. Ses premières armes lointaines dans le cinéma lui auront permis de savoir "lire" et "interpréter", si besoin est, entre les lignes des images, des sons, le duo images et son. Son style de journaliste, incisif, fait de courtes phrases, lui auront donné une plume brillante. Il suffit de réunir ces deux qualités pour caractériser ses chroniques TV du Nouvel Obs. Dans un texte en continu, sans intertitres, s'étendant sur quatre/cinq mille signes, elle s'appuyait sur une ou plusieurs émissions, parfois qualifiée à travers un seul adjectif. Une image, un son, un mot, un visage lui permettaient de glisser vers d'autres formes de considérations, des souvenirs personnels, d'idées sur le monde, des avis sur les gens: dans un visage renfrogné, elle savait faire lire bien des choses souvent justes.

Tout chez Françoise Giroud fut passion, y compris cette chronique télévisée lui servant de tremplin, toujours en situation. Curieusement, cette activité d'une "vieille" dame est un

peu oubliée par Christine Ockrent. Il vaudrait la peine, pourtant, de rendre aussi hommage à Françoise Giroud, magnifique chroniqueuse de télévision, lucide, sévère, amicale. ARTE s'y penchera peut-être un jour...

L'esprit de Françoise Giroud, à travers quelques chroniques

Un titre, une sorte de résumé inspiré par une partie courte du texte, et file la plume, d'émissions en émissions, sans transitions intertitrées, avec glissements de l'un à l'autre et de l'un vers d'autres choses, de l'extérieur, la TV devenant alors libre tremplin d'idées, de remarques, de questions, de réflexions, tel est l'esprit des chroniques de Françoise Giroud.

"L'angoisse du baron"
S'il veut se faire applaudir, Ernest-Antoine Sellière devra trouver autre chose que la retraite à 70 ans (01.02.01).

(...) "dans le privé, c'est un homme très agréable, capable d'être drôle, assez différent du bravache qu'il paraît, dans son costume de roi des patrons. Là, il avait nettement reçu un choc et faisait patte de velours: "Nous ne sommes pas à la recherche de popularité!" Ça tombe bien. Parce que de ce côté-là, il faudra trouver autre chose que la retraite à 70 ans pour se faire applaudir..." On était alors en plein procès de Roland Dumas dans l'affaire Elf. De Roland Dumas, ceci: "(Il) a un travers bien connu: il est pingre. Il est même radin, selon l'expression de sa belle amie. On comprend dès lors qu'il ait apprécié de la faire entretenir et loger par Elf. Ce n'est pas bien. C'est même mal..."

Hillary C., Christine O. et Françoise G.

Toujours autour du même procès, une semaine plus tard:

"Comme il a dû s'amuser, Sirven!"

"Manipuleur d'hommes, de femmes, de milliards, ouvrira-t-il son sac? Rien n'est moins sûr"

(...) "les projecteurs se sont déplacés sur le vieux bandit dont on veut maintenant qu'il ouvre son sac. manipulateur d'hommes, de femmes, de milliards, comme il a dû s'amuser, Sirven, à ce jeu royal. (...) "Cet homme ne parlera pas ou peu. Mais il est âgé, malade, et la Santé n'est pas un quatre étoiles. On devrait lui faire partager une cellule avec Papon. Ils en auraient à se raconter tous les deux"

"L'œil de Bernadette"

"Le destin lui a attribué un rôle - épouse du président - mais elle a su garder son naturel. Une femme d'influence" (04.05.2000).

"Bernadette Chirac (...) est la meilleure dans l'emploi "épouse de président" depuis quarante ans. Du jugement, de l'humour, un œil moqueur sur le grand homme, de la distance... est-elle une femme d'influence? (...) Sur le terrain de l'influence, elle a une rivale, sa fille Claude. Les femmes de Chirac sont de fortes têtes. En vérité, on ne sait pas qui, de son entourage, il écoute vraiment, sinon la force de son désir: en reprendre pour sept ans".

Ockrent a, parmi d'autres, interrogé Éliane Victor. La voici saluée par Françoise Giroud, le 14 décembre 2000: "La chaîne parlementaire a eu deux bonnes idées: faire quinze minutes de

film sur chacune des femmes qui siègent et en confier la réalisation à Éliane Victor, auteure autrefois de "Femmes aussi". Glissement vers une femme sous-ministre qui devait informer le parlement d'un rapport sur les femmes maltraitées: "Le phénomène de femmes battues par des compagnons alcooliques est le plus ancien qui soit.

En 1977, à la suite d'un rapport analogue, j'avais essayé avec mes collaborateurs, d'apporter l'appui du ministère à cette détresse (...) Les parlementaires qui étaient en séance ne se sont pas levés pour fouetter le ministre, mais ils lui ont fait sa fête. Une énorme bulle de misogynie a crevé. L'impressionnant, c'est que ça dure".

Début juillet, le président de l'AC Milan, du gouvernement italien, accède pour six mois à la présidence de l'Europe des quinze. Aux parlementaires, pas content de certaines manifestations à l'égard de Sa grandeur, il raconte que l'on tourne un film sur des camps nazis. Il se tait: silence dans la salle. Perplexité sur son visage. Puis il reprend son élan, et, fier comme un détail à la Le Pen, propose au député allemand à son égard impertinent de tenir le rôle du Kapo. Silence total, au moins dans le montage du TJ. Tête de Berlusconi! J'aurais voulu lire comment Françoise Giroud aurait raconté cette scène et tiré d'un visage perplexé un portrait au vitriol.

Il fallait rendre cet hommage à Françoise Giroud, qui fut aussi grande, superbe, parfois méchante dans ce rôle de chroniqueuse de télévision lui servant de tremplin...

Freddy Landry ■

Impressum

Médiatic www.rtsr.ch

Bureau de rédaction Esther Jouhet, Arlette Roberti, Freddy Landry

Rédaction, courrier, abonnements Médiatic, av. du Temple 40, c.p. 78, 1010 Lausanne 10
Tél. 021 - 318 69 75 — Fax 021 - 318 19 76 — E-mail: mediatic@rtsr.ch

Éditeur SSR idée suisse ROMANDE (RTSR)

Maquette/Mise en page a grafik, Didier Prost

Impression Imprimerie du Courrier, La Neuveville *Reproduction autorisée avec mention de la source*